LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

# THE PADRE COMICS NEWS N°3

L'ARTISTE DU MOIS :
JOHN ROMITA JR

LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL:
HALLE BERRY

SPIDER-MAN, LE FILM:
FLASHBACK

PORTRAIT ET HISTO
D'UN HEROS :

THE PADRE COMICS NEWS

**WebZine à but non lucratif**

**Fondateur**
Le Padre

**Rédacteur en chef**
Le Padre

**Collaborateurs**
Alexander M.
Bad Faith Boy alias “Le BFB”

**e-mail rédaction**
le.padre@ifrance.com

**Sommaire**

Edito del Padre

The Comics Files

L’artiste du mois

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl

Spider-Man : Le film

Les conseils de lecture

Qu’est-ce qu’il fait … ?

Le courrier des lecteurs

*Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l’illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d’édition respectives. Les textes publiés n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l’ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n’avons pas d’argent.*

# Edito del Padre

**« Le 3ème millénaire sera comics ou ne sera pas »**

Il y a bien longtemps, non pas dans une galaxie très lointaine mais dans une ville de province à distance raisonnable de la capitale, alors que je n'étais encore qu'un gamin, je découvrais un univers nouveau peuplé de personnages aux costumes multicolores et aux pouvoirs extraordinaires, un univers où un adolescent introverti devenait un justicier soucieux du sort de ses contemporains et où un homme sacrifiait sa destinée à un dévoreur de planètes afin qu'il épargne la sienne. Deux exemples parmi tant d'autres, mêlant super-héroïsme et préoccupations humaines. Le portail permettant d'accéder à cette dimension depuis notre beau pays avait pour nom Strange (sans oublier ses illustres prédécesseurs, Fantask et Marvel, mais mon très jeune âge à l'époque ne me permit pas de les découvrir lors de leur parution) En parallèle au monde de Walt Disney et à ceux d'autres « funny animals », j'entrais de plein pieds dans celui des super-héros. J'étais parti pour ne plus en sortir. Mon autre passion pour le cinéma fit naître en moi un désir grandissant de voir ces deux univers s'entremêler. Mes vœux, comme ceux j'imagine de milliers de fans, allaient être exaucés à plusieurs reprises de façons plus ou moins flamboyantes. Chaque fin de décennie, ou début de la suivante, devait connaître son lot d'adaptations. Mais pour un magnifique Superman ou un convaincant Batman, combien de Captain America, de Punisher ou de Spider-Man TV nous feraient craindre comme la peste la moindre adaptation à venir. Le nouveau millénaire semble changer la donne aussi bien sur le plan de la qualité artistique que sur celui du succès publique voire critique quand cette dernière se donne la peine de mettre ses préjugés au placard (j'ai encore en mémoire le minable papier sur « X-Men » d'un critique de Première qui visiblement n'avait pas vu le film ou encore les dossiers de différents journaux dits « sérieux » qui racontaient à peu près tout et n'importe quoi sur le sujet) C'est la firme Marvel, qui jusqu'à maintenant nous avait offert les adaptations les plus piteuses, qui voit ses héros briller de tous leurs feux dans les salles obscures. « Blade » ouvrit la voie et « X-Men » confirma haut la main le potentiel de la « maison aux idées » quand celle-ci décide de s'associer avec les personnes adéquates au lieu de brader ses licences à des entrepreneurs de séries Z. Quand les super-héros sont traités sur pellicule avec respect par des équipes soucieuses de coller au matériau de base en évitant les écueils de la parodie, le succès (mérité) est au rendez-vous comme en témoigne le film de Brian Synger. Aujourd'hui, après des années de démêlées judiciaires pour des histoires de droits, c'est « Spider-Man » qui débarque et qui casse la baraque (à l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore vu le

film mais devrais remédier à ce fait dans les heures qui viennent) contrairement aux sombres bouses auxquelles nous avions eu droit à la fin des seventies. Aux Etats Unis, le film à pratiquement battu tous les records d'entrées et je pense que ce n'est pas trop m'avancer que de prévoir un semblable phénomène sur le territoire français ; pour avoir un avant-goût du phénomène, il suffit de jeter un œil sur la couverture des magazines dans les maisons de la presse. On ne pourra évidemment pas empêcher certains journaux, qui jusque là chiaient sur cette forme de divertissement, de profiter de l'opportunité pour tenter d'augmenter leurs chiffres de ventes. Attendons-nous donc à lire des monceaux de conneries un peu partout dans la presse française (je ne sais plus quel torchon avait quand même crédité Jack Kirby pour le scénario de X-Men) au sujet de notre tisseur de toile préféré. Pour éviter ce genre de désagrément, je vous conseillerai de faire l'impasse sur tout cela à l'exception d'un seul magazine qui sait de quoi il parle, en l'occurence « Mad Movies » (www.mad-movies.com) où les articles d'un Stéphane Moissakis acquis à la cause font plaisir à lire. Le succès de Spider-Man est donc bien la confirmation que lorsqu'une telle entreprise est confiée à des personnes respectueuses du sujet qu'ils traitent au lieu d'être sous-traitée par le premier Yes-Man qui passe, tout le monde y trouve son compte, du producteur au spectateur. Certes le respect de l'œuvre ne suffit pas forcément et le talent y est fortement requis, mais ceux ayant vu le « Darkman » de Sam Raimi, savaient bien que l'homme avait l'esprit « comics ». Tremblez donc un instant, en vous souvenant que le nom de Chris Colombus fut un temps évoqué. Tout cela pour dire que les comics au cinéma ont désormais de beaux jours devant eux en espérant que du côté d'Hollywood, l'appât du gain ne leur fasse pas faire n'importe quoi. Ce ne sont en tout cas pas les projets à venir qui me feront mentir. Que ce soit chez Marvel (Daredevil, Hulk, X-Men 2), DC (Catwoman, Batman Year One) ou les indépendants (Hellboy) ; la télévision n'est pas en reste, puisque nombre de séries US déboulent sur les petits écrans (Smallville, Birds of prey, Witchblade ou Mutant X). De plus, un nombre croissant de traductions de comics voit le jour chez nous avec un décalage de plus en plus minime vis à vis des states. Ceux qui ne juraient que par la BD franco-belge et qui d'un air parfois supérieur méprisaient les bandes dessinées américaines qui n'étaient à leurs yeux que produits débilitants vont pouvoir peut-être se rendre compte de leur erreur. Il n'y a pas à dire, on vit une époque formidable.

Le Padre.

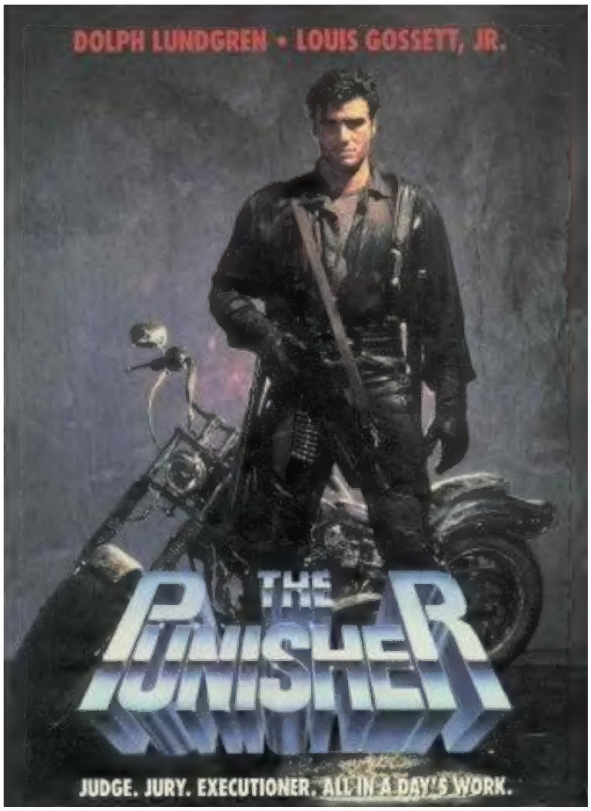
# The Comics Files

Continuons ce mois, la chronique des adaptions cinématographiques de nos bandes dessinées préférées, adaptations qui, si elles rencontrèrent plus de bas que de haut, aussi bien sur le plan artistique que commercial, n'en demeurent pas moins aujourd'hui des occasions à plaisirs divers et variés, allant de l'émerveillement à la franche rigolade. C'est plutôt sur ce dernier aspect de l'éventail des sensations que nous allons nous attarder aujourd'hui, bien que si rigolade il y a, celle-ci ne fut jamais l'objectif visé par leurs responsables.

Une Pamela bien armée voire suréquipée

**Barb Wire** : Qui aurait pensé qu'un jour je trouverais Pamela Anderson convaincante dans un rôle de cinéma ? Eh bien c'est le cas. Et pas seulement parce que ses seins débordent de temps à autre de l'écran, mais tout simplement parce qu'elle affiche une présence plus que sympathique dans ce rôle de propriétaire de bar et mercenaire, suffisamment éloigné du rôle bimbo-esque de l'affligeante série télé « Alerte à Malibu ». Bon cela dit, ne nous emballons pas, Pamela reste Pamela et elle ne va pas non plus nous jouer du Shakespeare ; si bien qu'elle use et abuse des ses charmes pour parvenir à ses fins. Ca commence par une danse à la « Showgirls » dans une robe fendue, copieusement aspergée par de sympathiques arroseurs et ça se poursuit avec des tenues cuirs très décolletées qui nous font nous demander comment la jeune femme parvient à défier les lois de la pesanteur. L'histoire se déroule dans un futur apocalyptique où une résistance se heurte au pouvoir dictatorial en place (ne riez pas, ça aurait pu nous arriver il n'y a pas si longtemps). Des vilains très méchants en uniforme de la Wermacht tyrannisent tout le monde pour je ne sais quelle raison (ah si ! ils sont très méchants, j'oubliais). Un des piliers de la résistance doit à tout prix passer la frontière sans se faire prendre ; elle (car il s'agit d'une femme) fait donc appel à la chirurgie esthétique pour ne pas qu'on la reconnaisse (comme on ne sait pas la tête qu'elle avait avant, on ne la reconnaît pas de toute façon), oui mais voilà il y a un hic ! Comment faire pour passer le scanner rétinien à la frontière ? Hein ! Comment ? Et c'est alors que tout ce joyeux monde (les résistants, les nazis, Pamela) vont se lancer à la recherche d'une paire de lentilles (alors que merde, pour 1 F de plus chez Afflelou t'as une deuxième paire de lunettes) qui permettra à la résistante de biaiser le système si elle évite de se mettre un doigt dans l'œil. Bon ! Vous l'aurez compris, l'adaptation de ce comic publié à l'origine par Dark Horse (et qu'apparemment pas grand monde ne connaissait) est loin d'être une pièce maîtresse dans l'histoire de la science-fiction (dans l'histoire du comic-book non plus d'ailleurs) mais on peut y prendre un certain plaisir si l'on se relâche totalement. Vous rentrez du boulot, vous êtes fatigué, vous prenez une bonne douche et vous vous affalez dans le canapé une bière à portée de la main, une douce torpeur vous envahit, vous n'arrivez plus à réfléchir : vous êtes prêts à regarder Barb Wire.

**Le Punisher** : Voilà un comic qui apparemment ne présente pas de difficulté majeure, en tout cas d'un point de vue logistique, pour une adaptation sur grand écran. Un héros sans aucun pouvoir mais avec de gros calibres, une histoire de vengeance, des vilains mafieux dans tous les coins (s'il n'avait dépassé l'âge de la retraite depuis cinquante ans on aurait presque pu faire appel à Charles Bronson pour distribuer gracieusement des volées de plomb ; cela dit, le Charlie et sa bonne vieille trogne burinée nous évoquent plus la tête d'un Shar-peï que celle du Punisher). Mais il est quand même de bon ton d'avoir un scénario digne de ce nom et une réalisation qui tienne la route. Malheureusement, durant cette période, les licences des personnages Marvel sont cédées en dépit du bon sens (les exemples sont trop nombreux pour les recenser ici) à des studios et à des réalisateurs très peu soucieux de respecter un tant soit peu le matériau d'origine tant et si bien qu'on hérite le plus souvent de séries B, voire Z, plutôt que de productions de classe supérieure. Le Punisher ne déroge pas à cette règle. Si l'ensemble se regarde sans trop de déplaisir, il n'empêche que la réalisation est un peu légère et louche plus du côté série télévisée que de celui du long métrage de cinéma. Un personnage comme le Punisher méritait un carnage dans les règles, des gunfights homériques et un humour bien noir. Point de tout cela, les amis. Empreint d'une frustration inhérente à ce genre de résultat, on se prend alors à rêver à ce qu'un John Woo voire un Robert Rodriguez aurait pu sortir d'un tel sujet.



Dolph a un plus gros calibre que Pamela

Pour résumer l'histoire du film (parce que celle des comics diffère un peu quant aux véritables origines du personnage), celle-ci raconte l'histoire de Frank Castle, flic de son état qui va voir sa vie bouleversée. Sa femme et ses enfants meurent dans l'explosion de sa voiture, piégée par une bombe qui lui était destinée ; comme quoi quand on est flic, mieux vaut être médiocre, on est moins emmerdé par les truands. Frank disparaît alors de la circulation (c'est toujours mieux que d'y être renvoyé) et prend l'identité du Punisher. En moins de temps qu'il n'en faut à Pamela Anderson pour épeler le mot ornithorynque, les mafieux commencent à tomber comme des mouches et le Punisher de bâtir sa mystérieuse réputation.

Puisqu'il y a peu à ajouter sur la réalisation, que dire de Dolph Lundgren dans le rôle du Punisher, mis à part qu'un blond après teinture ne fait pas forcément un brun convaincant ? Que franchement, ça aurait pu être pire et qu'il ne s'en sort pas si mal que ça quand il s'agit de jouer les gros bras et de froncer les sourcils ; seulement quand la tension dramatique se fait sentir, c'est plus tout à fait ça et on sent qu'il a du mal le Dolph à nous convaincre de sa souffrance qui reste minime à côté de la nôtre qui voulons voir le film jusqu'au bout. Côté scènes d'action, c'est plus speed que « L'homme du Picardie » et ses descentes en péniche mais ça reste largement en dessous d'un « The Killer ». C'est bien dommage, le Punisher, héros ultra-violent très populaire au début des années 90, aurait sans doute mérité un meilleur traitement. Une seconde version fut un temps en prévision avec dans le rôle titre Tom Berenger, apparemment vite jetée aux oubliettes. Cependant Marvel semble ne pas avoir dit son dernier mot et vient de conclure un deal avec Artisan Entertainment pour une nouvelle mise en chantier. Ca risque peut-être de saigner dans un futur proche.

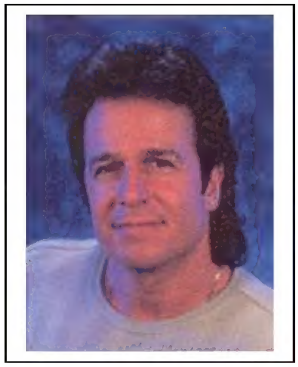
« Il est à qui, le frisbee ? »

**Captain America** : il est des films où l'on ne peut réfréner une envie de rire alors que franchement, le but visé était loin d'être celui-ci. Un peu comme un fou rire qui s'empare de quelqu'un lors d'un enterrement , ça fait désordre. Captain America est un de ces films. Et pourtant, ce n'est pas faute d'avoir fait des efforts d'adaptation. Ce qui ne fut pas toujours le cas pour ce personnage symbole de l'american way-of-life. Quelques années avant que ne sorte cette version, un premier métrage du même titre fut proposé au public français par des distributeurs mal intentionnés et malhonnêtes. Loin d'être le film de « Captain America » qu'il prétendait être, cette escroquerie sur pellicule était en fait un épisode tiré d'une série US minable et balancé sur grand écran sans le moindre scrupule. Comme ledit épisode n'était même pas le pilote, on se contentait de nous balancer un condensé des scènes clés histoire de fournir tout de même quelques indices ; ne manquait plus que la voix-off annonçant : « dans les épisodes précédents de Captain America … » Pour tenter de vous décrire l'escroquerie jusqu'au bout, je me souviens qu'on y découvrait le Captain se baladant affublé d'un collant bien moulant, la tête orné d'un (gros) casque de moto et tenant au bout de son bras musclé un très joli bouclier en plastique transparent. L'histoire se moquait royalement des origines du personnage et de l'ensemble des spectateurs. Rien d'autre à ajouter sur ce film. Allez hop, poubelle ! En revanche, l'œuvre présentée dans cette chronique, possède au moins le mérite de tenter de coller à l'historique du héros créé par Joe Simon et Jack Kirby.

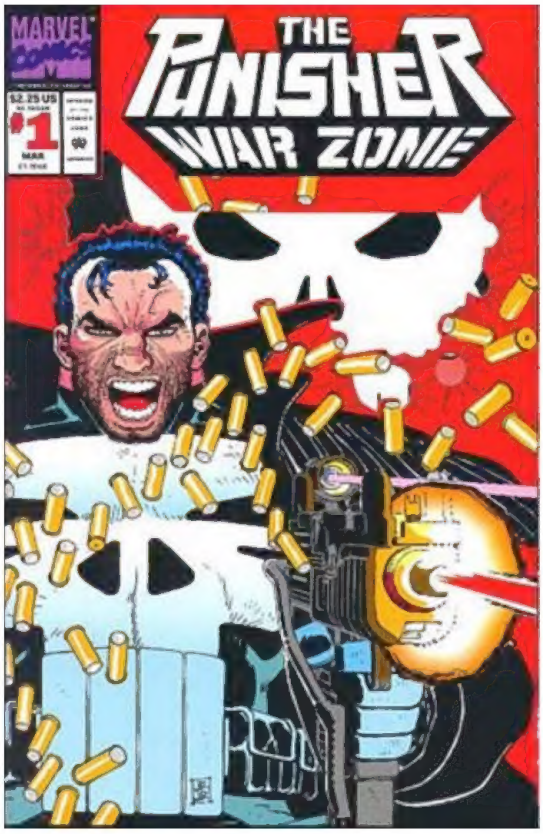
Suite à une expérience visant à créer le soldat parfait, Steve Rogers devient Captain America puis se frite contre les nazis durant la seconde guerre mondiale et plus particulièrement contre le Crâne Rouge, son ennemi de toujours (en tout cas depuis qu'il est Captain America, parce que je ne crois pas qu'ils se connaissaient étant mômes) Et puis c'est la tuile ! Durant l'une de ses nombreuses batailles, le Captain se retrouve congelé par accident dans une lointaine contrée glacière et se réveille 40 ans plus tard (et on m'accuse d'être paresseux …) Le temps de s'acclimater au décalage horaire et aux innovations techniques et le voilà qui reprend son costume tricolore (qu'il n'avait d'ailleurs pas quitté) pour entreprendre à nouveau de combattre les forces du mal aussitôt un bon petit déjeuner pris (c'est un minimum). Mais ce que le super patriote ignore encore et qu'il ne va pas tarder à découvrir, c'est que son ennemi aux fâcheuses tendances nazies, est lui aussi toujours dans la course. Captain America parviendra-t-il à échapper aux embûches semées en travers de sa route ? Réussira-t-il à empêcher Crâne Rouge de se présenter aux élections présidentielles françaises de 2002 ? Le spectateur sera-t-il suffisamment résistant pour ne pas s'enfuir avant la fin de la projection ? Et tant d'autres questions qui risquent de demeurer sans réponse si vous ne vous précipitez pas au vidéo-club le plus proche.

Finalement, je ne sais plus trop quoi vous dire d'autre pour vous convaincre de visionner ce film histoire de vous marrer cinq minutes. Ah, si ! Regardez l'affiche ! Il est pas beau le Captain, avec son costard en latex et son masque qui semble lui écrabouiller le pif et le faire loucher ? Et si je vous dis que Crâne Rouge (100% plastique) ressemble à un pepperoni géant en imper de la gestapo ? Si avec ça vous ne trépignez pas d'envie …

# Artiste de la semaine



**John Romita Jr** est né à New York en 1956. Il réalisa très tôt à quelle carrière il allait se destiner : il serait dessinateur. Pourquoi tant de certitudes me direz-vous ? Observer son père travailler à la table à dessin quand on est môme et quand ledit père n'est autre que le légendaire John Romita Sr, forcément ça doit créer des vocations, surtout quand ce dernier illustrait l'un des héros les plus populaires du moment. Pour les personnes qui seraient un peu dans le flou car ne connaissant pas bien le travail de Romita père, il suffit de dire qu'il fut (et reste sans doute aujourd'hui) le dessinateur de référence de Spider-Man sans vouloir bien entendu ôter quoi que ce soit à l'extraordinaire talent de Steve Ditko, premier dessinateur du tisseur ; mais en matière de notoriété et de longévité sur le titre, Romita, je pense, doit l'emporter d'une courte tête. Mais revenons au fiston puisque c'est de lui qu'il s'agit aujourd'hui. Son premier travail publié fut une petite histoire de six pages dans « **Amazing Spider-Man annual n° 4** ». Quant à son premier travail régulier, il le trouve dans les pages du magazine « **Iron Man** » sur lequel il reste trois ans et demi en équipe avec David Michelinie aux scenarii et Bob Layton à l'encrage. Cette période demeure une des plus mémorables parmi les multiples aventures du vengeurs doré. Souvenez-vous (ou ressortez vos vieux Strange si la mémoire vous fait défaut) des épisodes désormais classiques narrant la déchéance de Tony Stark due à ses problèmes d'alcoolisme et de la ravissante Bethany Cabe luttant à ses côtés.




Et puis John se retrouve sur la série qui fit de son père une légende vivante (j'ai peut-être l'air d'insister mais je vous le dis comme je le ressens) : « **Amazing Spider-Man** », série sur laquelle il débute au numéro 208. Il reste sur la série pendant trois ans ; on verra, entre autres, durant cette période, des moments mémorables dans la carrière de Spider-Man comme l'apparition du Hobgoblin et le célèbre combat contre le Juggernaut. Son style évoque parfois celui de son père sans toutefois le copier, quand il s'agit de dessiner Peter Parker, mais l'influence est ici on ne peut plus légitime. Après ses différents succès et un style qui s'affirme de plus en plus, Johnny-Boy est sollicité pour affûter ses pinceaux sur la série désormais mondialement célèbre, j'ai nommé « **Uncanny X-Men** ». Se retrouver en partie aux commandes de la plus fameuse équipe de mutants est comme qui dirait, signe de consécration. A partir de cette période, son dessin franchit un cap qui fait qu'aujourd'hui le style John Romita Jr est reconnaissable entre mille. Ma mémoire me faisant défaut sur ce coup-là, je ne pourrai vous dire combien d'années durant il dessine la série, toujours est-il qu'il assure une belle quantité d'épisodes, incluant celui du numéro 200, numéro anniversaire.

Suite à sa période X-Men, il travaille un court moment sur « **Star Brand** », un titre appartenant au New Universe (qui aura une durée de vie très limitée) dirigé par Jim Shooter, ex-«editor-in-chief » de Marvel. C'est alors qu'il se retrouve sur la série « **Daredevil** » sur laquelle il réalise des merveilles à partir des scenarii inspirés de Ann Nocenti. Il suffit de se souvenir des épisodes se déroulant lors du crossover « **Inferno** » pour s'en convaincre. Après Daredevil, il collabore avec John Byrne sur un personnage qu'il connaît bien puisqu'il s'agit d'Iron Man lors de la storyline « Armor wars II ». On peut alors mesurer la différence entre ses deux passages sur Iron Man à plusieurs années d'intervalle; les dessins semblent ne pas avoir été réalisés par la même personne tant le style a évolué. Une multitude de projets voient ensuite le jour sous ses pinceaux parmi lesquels « **The Punisher war Zone** », la mini-série « **Cable** », le crossover « **Punisher/Batman** », un bref retour sur « **Uncanny X-Men** » et une des meilleures histoires de Daredevil, la mini-série « **Man without fear** » origines du personnage revues et corrigées par Frank Miller et encré par Al Williamson (mini-série que je ne saurais trop vous conseiller par ailleurs si vous désirez être briefés avant la sortie du film, mais bon, on a encore un peu de temps devant nous ; on en reparlera)

Comme il arrive parfois que l'on revienne à ces anciennes amours (surtout quand celles-ci sont d'accord), John Romita Jr est de retour sur Spider-Man à une époque ou les aventures du tisseur de toile sombrent lentement dans le n'importe quoi avec la fameuse (mais pas forcément dans le bon sens) « **Clone Saga** ». Romita Jr dessine l'épisode de conclusion juste avant que les séries Spider-Man ne soient relancées avec une inutile nouvelle numérotation. Lors de l'opération « **Amalgam** », crossover de grande envergure entre les deux grandes compagnies de comics, DC et Marvel, qui consiste à mélanger des héros des deux sociétés pour en donner des nouveaux, Romita se retrouve aux commandes de « **Thorion of the New Asgods** », mélange amusant entre Thor (Marvel) et Orion des New Gods (DC).
Non seulement, John Romita Jr a du talent mais en plus il assure côté rendement car à côté de son travail sur Spider-Man, les gars de chez Marvel lui confient la destinée de notre dieu nordique préféré, « **Thor** » (son travail sur Amalgam n'étant pas étranger à ce choix) à l'occasion de l'opération « **Heroes return** » et franchement, avec Dan Jurgens scénariste, les aventures de Thor n'avaient pas été aussi passionnantes depuis bien longtemps.

Actuellement, John Romita Jr, fidèle à la compagnie qui l'a fait débuter, travaille toujours sur « **Amazing Spider-Man** » sous la houlette de J. Michael Straczinsky (Rising Stars et Midnight Nation entre autres) et contribue à redonner un coup de fouet à une série qui fêtera bientôt ses quarante années d'existence. Les deux auteurs devraient par ailleurs, débuter prochainement un nouveau titre Spider-Man, puisque les rênes de la série « Amazing » seront confiées à Kevin « Silent Bob » Smith (à l'heure qu'il est, j'ignore encore qui sera le dessinateur attitré) Mais ce n'est pas tout ! Si comme moi, vous appréciez le dessin de John Romita Jr, sachez que depuis plusieurs numéros, il est également le dessinateur régulier de la série « **The Incredible Hulk** » dont il avait déjà réalisé deux ou trois épisodes l'année passée. Un vrai régal ! Et dire qu'il était prévu qu'il vienne accompagné de son père au festival de la bande dessinée d'Angoulême, puis à la librairie Dekoninck, librairie qui me fournit ma dose régulière de comics mais cela ne s'est pas fait suite à des problèmes de santé de Romita senior. Sur ce coup-là, je reste inconsolable et c'est sur ces quelques larmes que je conclue cette rubrique. Rideau !

**L'été approche et éventuellement des vacances fort justement méritées. Vous avez le sourire car votre journée s'est plutôt bien passée et vous regagnez joyeusement votre domicile. Là, histoire de vous détendre, vous allumez votre ordinateur et décidez de surfer sur le net. Et puis d'un coup votre vue se brouille, vous avez la nausée et ne pouvez contenir des flots de bile qui éclaboussent votre écran. Juste avant de sombrer dans l'inconscience, vous tentez vainement d'éteindre votre PC. Il est hélas trop tard. Vous venez de lire les « Chroniques du BFB ».**

Le.BFB@ifrance.com

**Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.**

Salut à toi Padre, et à vous autres qui parvenez à lire des mots de plus de deux syllabes **(à ton avis, combien de lecteurs resteront après cette sympathique phrase d'introduction ?)**,

J'ai décidé de reprendre les bonnes vieilles habitudes **(une bonne douche tous les jours ?)** et de commenter le TPCN du mois dernier, comme je pouvais le faire au bon vieux temps où ce WebZine n'en était pas un ! **(et où tes commentaires n'en étaient pas plus)** A l'époque, Pad', tu avais encore la tête sur les épaules **(j'ai eu tellement de mal à me la sortir du cul)** et t'étais pas encore complètement corrompu par ta pseudo célébrité ! ! ! **(???)** Mais compte sur moi pour te remettre les pendules à l'heure **(tant que tu ne nous en chies pas une)** C'est parti !

Déjà, ça a commencé fort avec la couverture du TPCN 2. Vampirella ! Ridicule. Quand je pense **(ah ! un scoop !)** à toutes les bombes qu'il y a dans l'Univers Top Cow et que je vois cette couverture. J'ai honte pour toi ! **(pourquoi ? c'est pas moi en maillot de bain !)** Witchblade, ça l'aurait fait bien plus ! Lara Croft aurait tout déchiré ! N'y reviens plus avec tes covers à deux balles !

En revanche, l'édito m'a bien fait marrer ! Te lire te justifier tant bien que mal sur ton choix d'écrire une rubrique « Padre Girl » Là, j'ai vu ma thèse se vérifier **(que plus tu écris, plus ton QI régresse ?)** Le Padre veut plaire au plus grand nombre et tente par tous les moyens d'amadouer le lecteur récalcitrant ! ! ! A ta place, j'aurais envoyé paître celles et ceux qui ont critiqué ton choix ! C'est qui le boss ici ? Toi ou le blaireau qui a

l'outrecuidance **(t'as du le chercher longtemps ce mot ! Serait-ce là, la raison du retard de ta rubrique ?)** de te balancer un mail d'injure ? **(tu dois confondre avec ton courrier. Je n'ai reçu aucun mail d'injures)** Tu descends bien bas dans mon estime sur ce coup-là, Pad !

Dois-je vraiment parler des Comics Files du mois dernier ? **(puis-je vraiment t'en empêcher ?)** Les deux films proposés sont d'une nullité affligeante ! Flash Gordon, qui s'en souvient ? Quant à Spawn, quoiqu'en dise Alex, c'est un pur navet. Que dis-je, un ramassis de dialogues foireux accompagnés par des effets spéciaux qui n'ont de spécial que le nom ! **(c'est pas faux ; désolé, Alex !)** Comment peut-on faire l'apologie de cette croûte ?

L'artiste du mois. Jim Lee **(et les autres dessinent)** Là, rien à dire, je dois le reconnaître ! Ce type est un monstre du dessin. J'aurais apprécié une image des WildC.A.T.S pour agrémenter le texte. Mais je ne te jette pas la pierre pour une fois !

Par contre, Jessica Alba en Padre Girl. De qui se moque t-on ? Elle est insignifiante ! Elle ne sait pas jouer. D'ailleurs, dire d'elle que c'est une actrice frise le blasphème ! **(éventuel indice pour démasquer le BFB : il semblerait, vu ce genre de propos, qu'il s'agisse d'une jeune femme jalouse de mes choix)** Arrête Pad. Sois un minimum crédible, écris des textes traitant de Halle Berry **(bon, eh bien finalement je me suis peut-être planté sur l'indice)**, Rebecca Romijn Stamos, Kirsten Dunst... **(force m'est de constater que tes goûts ne sont pas tous discutables)** Bref, fais dans la vraie Padre Girl **(c'est pas un peu hard ce que tu viens d'écrire là ?)** ! ! ! Là, ça ne valait même pas que je m'y attarde !

Quant à tes inepties sur les origines de Spider-Man, je me demande qui ça peut bien intéresser ! **(je t'entoile, mec !)** Les lecteurs de comics ? Ils les connaissent par cœur. Les nouveaux venus ? A mon avis, un ringard comme Spidey ne les passionne pas ! Il est temps pour toi de te consacrer à un autre personnage. Enfin, un héros qui a de la consistance, pas un loser ! Pourquoi pas Darkness ? **(la réponse est dans la question)** Ca, ça serait un choix idéal !

Pour finir, ta rubrique sur Hulk, je ne peux en parler **(manque de vocabulaire peut-être ?)** Je n'arrive pas à la lire sans m'endormir devant mon PC tellement c'est plat et dénué d'intérêt !

En résumé, Pad '... Ton TPCN 2 est bon à jeter ! Tu feras mieux la prochaine fois. C'est déjà ça. Parce que faire pire me paraît difficile ! **(relis-toi, tu verras que c'est possible)**

Nuff said,

Le BFB.

TPCN.news
INTERNATIONAL

Fidèles à leur façon de procéder, les gars de chez Image n'ont toujours pas réussi à sortir le bouquin supposé fêter leur 10ème anniversaire, sortie annoncée il y a pas loin d'un an. Avec un peu de chance, on l'aura pour le 15ème anniversaire, si Image existe toujours.

**Si vous avez raté le superbe documentaire diffusé par Arte « De Superman à Spider-Man », le DVD est disponible depuis le 4 juin chez GCTHV. En supplément : un entretien avec Stan Lee, un portrait de Jack Kirby, des dessinateurs en plein travail et des tas d'autres bonus plus réjouissants les uns que les autres. On en reparlera plus en détail lors de sa sortie.**

La photo circule depuis quelques semaines sur Internet mais pour ceux qui n'auraient pas eu encore l'occasion de la voir, voici sur votre droite Ben Affleck dans son costume de « Daredevil » qui me semble plutôt convaincant. On attend maintenant de voir Colin Farell dans celui de Bullseye.

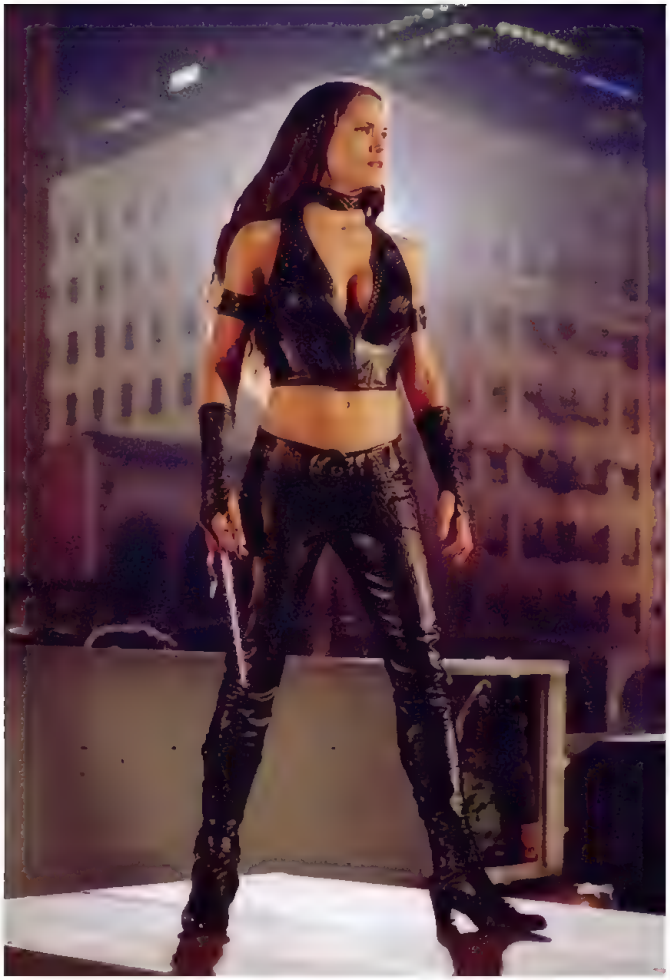
Pour ceux qui comme moi se demandent ce que devient J. Scott Campbell, il illustrera une douzaine de pages de la série Thundercats (ci-contre) En attendant, toujours pas de nouvelles de son soi-disant projet secret.

**Le très bon Scott Bakula (Code Quantum) sera bientôt le héros de la nouvelle série Star Trek intitulée « Enterprise ».**

Vous vous souvenez du manga « La bataille des planètes » ? Sous la direction de Alex Ross, il passe au format papier. Ca sort très bientôt (si ce n'est déjà fait) chez Image Comics.

**Ca n'en finit pas chez Wildstorm (label de cette feignasse de Jim Lee) de tenter de renouer avec le succès. Nouvel essai avec « Stormwatch : Team Achilles ». On verra bien.**

Toujours chez les mêmes, on redémarre également Gen 13 au numéro zéro. Nouveau scénariste (Claremont), nouveau dessinateur (Garza) et nouveaux personnages. Les paris sont ouverts quant à la durée de vie de la série. Mais comme les Gen-actives ne sont rien d'autre qu'une copie d'autres mutants célèbres, le père Claremont devrait s'y sentir à l'aise.



**Puisque vous avez été sage, voici une nouvelle photo d'un des autres personnages qui apparaîtront dans le film « Daredevil ». Il s'agit de Jennifer Garner (de la série « Alias » actuellement diffusée sur Téva) dans le rôle d'Elektra. Le traditionnel costume rouge des comics cède ici la place à un très séduisant ensemble en cuir noir. Mais dans sa main, elle tient bien un Saï, dis ? (jeu de mots).**

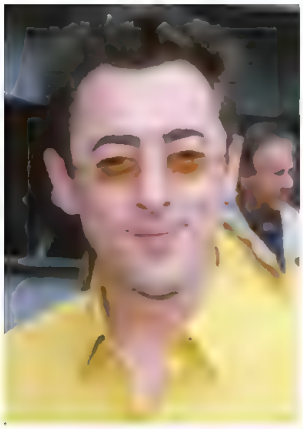
On savait déjà que Ashley Judd sera Catwoman au cinéma dans le film éponyme. On connaît maintenant le nom du réalisateur officiel. Il s'agit de Pitof, celui qui avait fait du gros Gégé Dipardiou, une espèce de kick boxer du terroir dans le très numérisé « Vidocq ».

**Après ses célèbres gunfights et son film « Windtalkers » qu'on attend depuis un bon bout de temps, John Woo s'attèle le plus sérieusement du monde à la production d'un nouveau film sur les Tortues Ninjas. Une série télévisée devrait théoriquement suivre. On a beau être blindé, il y a parfois des associations qui surprennent un peu.**

Halle « Padre Girl » Berry sera au générique du prochain James Bond : « Die another day ».

**Des nouvelles du casting de « X-Men 2 ». Parmi les nouveaux membres du groupe, on retrouvera Nightcrawler (Diablo en VF) et c'est Alan Cumming (le monsieur avec la chemise jaune à droite) qui endossera le costume. Kelly Hu (Le Roi Scorpion) a été engagée pour jouer la comparse du méchant de service, un certain Striker (serait-ce le révérend de « God loves man kills » ?). Pour finir, Aaron Stanford manipulera le feu sous les traits de Pyro.**

Avec son visage très particulier, Ron Perlman s'est illustré dans nombre de rôles forcément particuliers (« Le nom de la rose », « Alien Resurrection » entre autres). C'est donc sans presque trop de surprise qu'on apprend qu'il a été choisi pour incarner « Hellboy » sur grand écran.



**Le 11 septembre 2002, sortira « Captain America : Red, White & Blue », un recueil de 192 pages composé d'histoires courtes et de pin-ups. Un petit avant goût avec cette magnifique illustration d'Alex Ross.**

Aux Etats Unis, la série télévisée « Witchblade » démarre sa seconde saison. En revanche, en France, aucune chaîne ne semble intéressée. Quid également de « Smallville » ou « Mutant X ? »

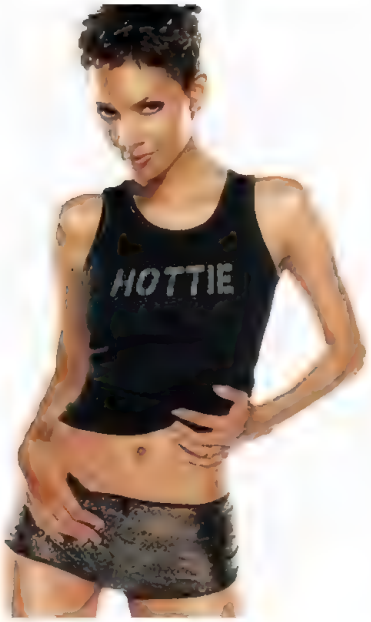
**Comme pour Spider-Man, un jeu consacré à Daredevil (encore lui !) accompagnera la sortie du film courant 2003.**

# THE PADRE GIRL

Ce serait sans doute faire preuve d'une indéniable maîtrise du pléonasme que de vous annoncer ma très grosse faiblesse pour la délicieuse **Halle Berry**. Mais comme la quête de mon idéal féminin et mes élucubrations à ce propos ne doivent pas passioner grand monde en ces pages, passons de suite au sujet qui nous intéresse. Ah, oui ! Juste avant de commencer et pour calmer les esprits chagrins qui ne verraient pas le lien avec le monde des comics, rappelons à toutes fins utiles que la jolie Halle interpréta la mutante Storm dans le film « X-Men » de Bryan Singer et remettra le couvert pour la suite attendue au printemps 2003. Pour les âmes prudes qui se seraient égarées, sachez que les photos qui illustrent cet article comportent un fort pourcentage de peau féminine légèrement dénudée. Bon, tout le monde a été prévenu. On peut donc commencer.

Halle Berry est née le 14 août 1968 (excellente année) à Cleveland dans l'Ohio et réside actuellement à Los Angeles (ce qui à mon goût est beaucoup trop loin et manque singulièrement d'originalité quand on est actrice, mais cela n'engage que moi). La jeune Halle sera élevée par sa mère après que le père décide de quitter le domicile conjugal alors qu'elle est âgée de quatre ans ce qui ne l'empêche pas de pousser et plutôt bien. En 1985, représentant l'état de l'Ohio, elle remporte le titre de Miss « Teen All-American Pageant ». Ce ne sera d'ailleurs pas le seul titre, approchant de près ou de loin le monde des Miss, qu'elle pourra se vanter de décrocher. Mais l'univers des Miss étant aussi superficiel et dépourvu d'intérêt que celui des mannequins, passons brièvement sur cette période et penchons-nous sur l'activité qui lui permet d'être reconnue par un plus large public : le métier d'actrice.
Comme bon nombre de comédiens et comédiennes, Halle débute sa carrière à la télévision. On peut ainsi la voir dans « **Living dolls** (1989) » ou « **Knots landing** (1991) » qui me semblent inédits en France mais cela reste à vérifier car je ne capte pas non plus toutes les chaînes. Ses premiers pas au cinéma, elle les réalise dans « **Strictly Business** » et surtout « **Jungle Fever** » de Spike Lee où elle est remarquée dans son rôle de junkie. En ce qui me concerne, c'est cette même année que j'ai le plaisir de la découvrir aux côtés de Bruce Willis et Damon Wayans dans le très sous-estimé « **The last boy scout** (Le dernier samaritain) ». Elle y incarne Cory, une strip-teaseuse qui engage un privé pour assurer sa protection. Malheureusement, elle se fait copieusement flinguer

en début de film et le spectateur en larmes (ben quoi, j'ai le droit !) n'a plus que les exploits de Bruce pour se consoler. Elle enchaîne avec « **Boomerang** », une comédie sentimentale avec Eddie Murphy, loin des pitreries du flic de Beverly Hills, mais qui n'en reste pas moins un de ses meilleurs films au Eddie. Halle y est craquante à souhait et évidemment, on en redemande. On reste donc sur sa faim avec sa trop brève présence à l'écran dans « **Father Hood** (Un père en cavale) » une comédie familiale avec Patrick Swayze. Elle tient ensuite le rôle vedette de la mini-série « **Alex Haley's Queen** » et joue son propre rôle dans « **CB4** », une parodie de Chris Rock sur le monde du rap. On la retrouve en petite amie d'Omar Epps dans « **The program** », film controversé à l'époque de sa sortie, vu qu'on y voyait de jeunes branleurs s'allonger sur l'autoroute par défi pour sentir les voitures leur raser la tronche de près. De sombres abrutis auraient, paraît-il, tenté de rééditer l'exploit dans la réalité. Passons rapidement sur sa participation aux « **Flintstones** (Les Pierrafeu) » mais que ceci ne nous empêche pas de crier bien haut « Yabba-Dabba-Doo ! » en hommage à la belle Halle en peau de bête. Les projets s'enchaînent à un rythme régulier, hélas, la majeure partie de son travail reste encore inédite sur notre beau territoire où les responsables de chaînes feraient bien de déloger leur tête du cul où ils l'ont coincée. Je serai donc bien en peine de vous parler de « **Solomon & Sheba** », « **Losing Isaiah** » ou « **Race the sun** » faute de les avoir vus. Plus connus parmi ses longs métrages, je vous citerai « **Girl 6** » où vous pourrez l'apercevoir si vous ne clignez pas des yeux, « **Executive action** (Ultime décision) » où aux côtés de Kurt Russel, elle joue les hôtesses de l'air (ne cherchez pas, en vrai elle ne sont pas toutes comme ça, ce n'est que du cinéma), ou encore « **Bulworth** » avec Warren



Beatty en politicard qui pète les plombs. Bon, il est clair que j'omets quelques éléments de sa filmographie mais le but n'était pas d'en fournir une exhaustive non plus étant donné que je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de visionner toutes les productions dans lesquelles Halle Berry a tourné (cependant une quantité suffisante pour devenir accroc).

En 1999, Halle reçoit le Golden Globe de la meilleure actrice pour son interprétation dans un téléfilm retraçant la vie de Dorothy Dandrige et fort justement intitulé « **The Dorothy Dandridge Story** » pour la chaîne HBO. Elle y incarne bien sûr le rôle titre.

Et puis en 2000, arrive ce que tout fan de Halle Berry et de comics attendait inconsciemment ; elle est choisie pour incarner Ororo Munroe alias Storm dans le film « **X-Men** ». Bien que son personnage n'est pas le plus développé dans le scénario et en dépit d'une perruque de cheveux blancs qui aurait pu être plus seyante, elle y est éblouissante de beauté. Il suffit de revoir la scène où elle est face au sénateur Kelly

sur le point de se liquéfier pour s'en convaincre. Depuis, Halle Berry a franchi une nouvelle étape importante pour sa carrière puisqu'elle vient de remporter à Hollywood, l'oscar 2002 de la meilleure actrice pour son rôle dans le film « **A l'ombre de la haine** (Monster's ball)» où elle interprète la femme d'un condamné à mort dont le chemin croisera celui d'un gardien de prison ayant les traits de Billy Bob Thornton. Bien que le système des récompenses dans le monde du cinéma est à mon humble avis un exercice vain et bien inutile, j'aurais tendance à dire que ce prix remporté n'est qu'une justice. Halle Berry n'est pas seulement jolie, elle aussi très talentueuse. Il était tant que tout le monde s'en rende compte.

C'est le moment du vote ! **Dans quel personnage de comics verriez-vous Halle Berry ?** (le personnage de « Storm » étant hors-compétition)

Comme vous le savez dorénavant, envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :

le.padre@ifrance.com

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Jessica Alba dans le courrier des lecteurs en fin de fanzine.

# LE FILM SPIDER-MAN

Mieux vaut vous prévenir tout de suite avant que vous ne décidiez de fuir les salles de cinéma projetant « Spider-Man ». Les images qui suivent et qui risquent de vous amuser, voire vous provoquer un début de hernie, ne sont pas extraites du film de Sam Raimi actuellement sur les écrans français. Je préfère le signaler car je n'aimerais pas contribuer de quelque façon que ce soit à un risque de chute au box-office du film de mon héros préféré suite à la diffusion de photos fort préjudiciables au personnage. Mais trêve d'inquiétude et entamons ce troisième et avant-dernier volet consacré à « Spider-Man : Le film ».
Remontons pour cela quelques années en arrière et plus particulièrement vers la fin des années 70. C'est à cette époque qu'une série télévisée fut consacrée à l'homme araignée le plus célèbre de la bande dessinée. Les instigateurs de ce projet, apparemment peu conscients de l'horreur qu'ils venaient d'enfanter décidèrent dans la joie et la bonne humeur de sortir les premiers épisodes sur les écrans de cinéma. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis mais également en France (et sans doute un peu partout dans le monde) sortirent l'un après l'autre, deux « films » de Spider-Man. Le premier film intitulé tout bonnement « Spider-Man » (L'Homme-Araignée) n'était autre que l'épisode pilote ; le second, « Spider-Man strikes back » (La riposte de l'Homme-Araignée) résultait du collage des épisodes deux et trois de la fameuse série qui comptera dix épisodes supplémentaires. Je ne vous parlerai ici que des trois premiers épisodes étant donné que ceux sont les seuls que j'ai eu l'occasion (j'ai failli dire le plaisir) de voir. Malgré tout, et pour ceux qui aimeraient se lancer dans une aventure inédite, je vous fournirai en fin de cet article, la liste complète des épisodes.

Peter « brushing » Parker

Début des années 80 en France, je me rends, accompagné de ma mère au cinéma voir « **L'Homme-Araignée** ». Je ne me souviens plus bien de mes impressions de l'époque mais il me semble que malgré les importantes différences par rapport à la bande dessinée, j'avais quand même apprécié le film. Bien des années plus tard, je tombe sur la cassette dans un vidéo-club et m'empresse de la louer. Et là, c'est le choc ! Ma mémoire était elle aussi défaillante ou mon regard d'enfant trop indulgent lors de ma première vision ? Sans doute un peu des deux.

Mais que cela ne m'empêche pas de vous narrer le déroulement du film. L'histoire débute donc ainsi : Peter Parker, jeune ( ?) étudiant en sciences est mordu dans son laboratoire par une araignée radio-active qui lui donne des pouvoirs surhumains ; il se confectionne alors un costume et décide de combattre le crime sous le nom de Spider-Man. Sa première mission importante sera d'arrêter un affreux scientifique ayant pris contrôle de l'esprit de différentes personnalités (spectateurs y compris) et réclamant une forte rançon en échange. Que dire de ce premier opus sinon qu'il bafoue allégrement tous les principes fondamentaux de la série Spider-Man. Passons outre le semblant d'expérience scientifique qui donne ses pouvoirs à Peter Parker et étonnons nous plutôt de ne pas retrouver l'oncle Ben. Qui dit « pas d'oncle Ben » dit « pas de cambrioleur qui tue l'oncle Ben » et par conséquent pas de raison non plus pour Peter de vouloir devenir un héros et ainsi assumer ses responsabilités et le poids de ses erreurs passées. D'ailleurs les motivations du personnage resteront obscures pour tout le monde, y compris le scénariste. Ne vous attendez pas non plus à retrouver des personnages familiers de l'entourage de Peter. Comme la liste des absents serait beaucoup trop longue à énumérer, parlons plutôt de ceux qui parviennent à apparaître brièvement. Il y a bien J . Jonah Jameson (interprété par David White, patron du mari de « Ma sorcière bien-aimée ») dont l'utilité du rôle reste à déterminer et l'apparition tellement furtive de Tante May qu'on croirait presque une image subliminale. Et c'est tout ! Basta ! Et ce n'est pas du côté du méchant de l'histoire que l'on trouvera matière à compensation car il s'agit d'un type ordinaire qui se contente de coller des sortes de badges sur les gens afin de contrôler leurs esprits. Le petit Spidey lui-même n'est pas bien gâté avec son costume qui plisse et qui pend légèrement à l'entrejambe comme s'il avait fait dans ses collants. Ce ne sont pourtant pas les cascades qui l'auront rendu malade. Il faut le voir balancer sa toile dans un arbre afin de la tester et s'y agripper fermement pour ne pas se retrouver le nez dans le gazon ; une toile cela dit en passant, aussi fine qu'une corde d'amarrage. Mais un des points culminants niveau action nous arrive sous la forme d'un combat de Spider-Man contre trois malfrats branchés arts martiaux vu qu'ils affichent un air asiatique et de superbes kimonos noirs (stéréotype quand tu nous tiens). La chorégraphie de l'ensemble évoque vaguement une baston à la San-Ku-Kaï filmée sous valium. C'est dans mon souvenir la scène la plus speed de tout le métrage. Je n'insisterai pas sur les effets vraiment très « spéciaux » car je risquerais de vous gâcher la surprise. Allez, on passe au second film pendant que je suis en jambes.

**« La riposte de l'Homme-Araignée »** : « son plus grand challenge » clamait l'accroche publicitaire de l'affiche américaine. Le challenge en question était apparemment de faire pire que le film précédent et force est de constater que celui-ci est remporté haut la main !

Mon costume me fait mal à la raie, niais !

Commençons par le scénario qui vaut quand même son pesant de cacahouètes. A la faculté où étudie Peter Parker, un professeur propose en guise de travaux pratiques, la fabrication d'un réacteur nucléaire à base de plutonium. Protestation au sein des étudiants qui estiment cela dangereux (ah ?) et pour bien que leur message passe, trois d'entre eux décident de voler le plutonium et fabriquer une bombe juste histoire de dire : « vous voyez, ce n'est pas bien de jouer avec le plutonium, ça pourrait tomber entre de mauvaises mains, c'est vraiment très dangereux ! » Mais au vu de cet épisode, ce qui est très dangereux c'est de continuer ses études. Je vous livre la suite en vrac. Spider-Man est accusé du vol du plutonium mais parvient à mettre la main sur les étudiants coupables cependant trop tard car la bombe a été dérobée par un homme d'affaires suisse, M. Blanc accompagné de son bras droit, une espèce d'orang-outang nommé Ange. Durant cette trépidante aventure, Peter Parker se coltine une journaliste de Miami qui souhaite plus que tout une interview de Spider-Man. Malgré toutes les évidences qui laissent supposer que Peter Parker et Spider-Man ne font qu'un, la pauvre fille ne devine rien et mérite amplement de finir sa vie dans le Loft. Je n'entrerai pas beaucoup plus dans les détails de ce navrant chapitre, les bribes de scénario livrées étant assez représentatives de l'ensemble. Sachez cependant que le personnage le moins présent à l'écran est sans aucun doute Spider-Man, ce qui est un peu gênant pour un film dont il est le héros. Il y arbore toutefois un nouveau look : un lance-toile et une ceinture du plus bel effet, le tout par-dessus son costume ; sans omettre les yeux qui en gros plan évoquent deux gros dés à coudre géants. Peter Parker n'est pas en reste : son brushing ferait pleurer de jalousie le casting entier de la série Dallas. Autre changement notable : l'acteur incarnant Jameson n'est plus le même mais finalement, parvenus à ce stade, plus rien ne nous semble important. Et moi j'arrête, c'est trop dur ! Mais chose promise, chose due, voici la liste des épisodes de la série. Et si l'envie vous prend de les voir, vous ne pourrez pas dire que je ne vous avais pas prévenu.

1 - Spider-Man (épisode pilote)
2 & 3 - Spider-Man Strikes Back (The Deadly Dust Parts I & II)
4 - The Curse Of Rava
5 - Night Of The Clones
6 - Escort to danger
7 - The captive tower
8 - A matter of state
9 - The con caper
10 - Kirkwood hauting
11 - Photo finish
12 - Wolf Pack
13 - Chinese Web

... et que la force soit avec vous !

« Aidez-moi les mecs, je glisse ! »

J'avoue que lorsque j'ai entendu dire que Marvel allait lancer une ligne « Ultimate » qui consisterait à réactualiser les origines de deux de ses titres les plus vendus, en l'occurrence Spider-Man et les X-Men, j'étais on ne peut plus sceptique. Ces opérations purement mercantiles se soldent bien souvent par de pitoyables aventures qui n'apportent rien à personne ; souvenez-vous de la lamentable opération « **Heroes reborn** » ou de « **Spider-Man : Chapter one** » où l'on aurait aimé un John Byrne plus inspiré. Une crainte légitime s'installe donc à l'évocation du redémarrage d'une série. Mais le label « Ultimate » est l'exception qui confirme la règle et toutes mes inquiétudes s'envolèrent à la lecture du premier numéro de chaque série. Mais en attendant un futur dossier prévu sur cette ligne de comics, penchons-nous sur l'un de ses titres : « **Ultimate X-Men** »

**Les auteurs** :
Scénariste :
Mark Millar (Authority - Ultimates)
Dessinateur régulier :
Adam Kubert (Wolverine)

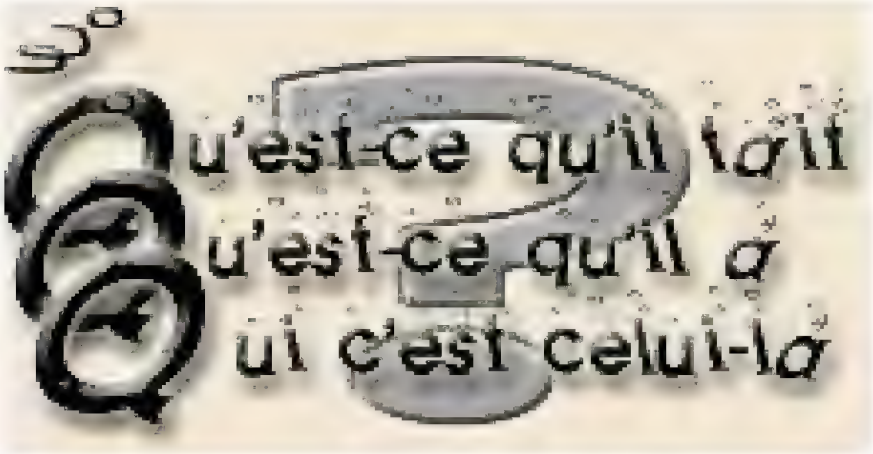
**L'histoire** :

Le professeur Charles Xavier rêve d'une coexistence pacifique entre humains et mutants. Mutant lui-même et avec l'aide de deux de ses jeunes étudiants, Scott Summers et Jean Grey, il entreprend de recruter d'autres élèves pour son école de jeunes « surdoués ». Dans un premier temps, ils découvrent Ororo, une jeune voleuse en cabane, Henry McCoy, un petit génie au physique massif et à l'agilité surprenante ainsi que Peter Rasputine, un solide gaillard russe mêlé à un trafic d'armes. Chacun des nouveaux pensionnaires de Charles Xavier est bien évidemment un mutant, entendez par là une personne née avec des capacités bien spécifiques se manifestant généralement au moment de la puberté. Scott possède une rafale optique qu'il ne peut contrôler que grâce à sa visière de quartz-rubis, Jean est télépathe et maîtrise la télékinésie et Ororo contrôle les éléments pour ne citer que quelques exemples. Une fois tout ce joli monde réuni sous la tutelle du professeur X, ce dernier les informe de la menace que représente Magneto, mutant surpuissant et maître incontesté du magnétisme, qui a versé du côté obscur et qui en veut à l'humanité entière. Cependant, Magneto n'est pas la seule menace à laquelle ils devront faire face ; ils auront également à affronter les redoutables Sentinelles, des robots géants et destructeurs mis au point par une humanité craintive et ignorante vis-à-vis de la population mutante. L'idéal de Charles Xavier, pris entre deux feux, voit son édification compromise. Alors que ses jeunes X-Men parviennent à repousser un premier assaut de Magneto, celui-ci s'apprête à utiliser une arme secrète : Wolverine.

**Pourquoi je vous le conseille :**

Tout d'abord, l'histoire est parfaitement lisible par tous, aussi bien les nouveaux lecteurs que les plus anciens puisque l'histoire des X-Men démarre sur de nouvelles bases. Enfin, quand je dis X-Men je devrais plutôt dire « Ultimate X-Men » car dans l'univers régulier de Marvel, les aventures de nos mutants favoris débutées il y a bientôt quarante ans continuent comme si de rien n'était. Nous parlons donc ici de deux univers bien distincts qui ne se rencontreront jamais puisqu'il s'agit dans son ensemble de la même histoire dont les multiples éléments ont été modifiés ou plutôt réactualisés et modernisés dans leur approche. Quelques exemples ? Dans le X-Men n° 1 datant de 1963, la jolie Jean Grey apparaissait comme une jeune fille sage et réservée avec bonnes manières et jupe plissée ; dans Ultimate X-Men, le même personnage porte un costume lui découvrant le nombril et n'hésite pas à coucher avec Wolverine peu de temps après leur première rencontre. L'équipe des X-Men de 1963 qui se frotte à Magneto est différente dans sa composition ; à l'époque, Cyclops, Marvel Girl, Angel, Beast et Iceman étaient de la partie. Aujourd'hui, la solution a été de choisir parmi les X-Men les plus populaires de la série, ce qui donne un mélange réussi de différentes époques : on retrouve aussi bien des X-Men des origines que ceux rendus célèbres par le duo Claremont – Byrne, un choix déjà privilégié pour la sortie du film.

On pourrait ainsi s'amuser des heures à comparer les séries X-Men de l'univers régulier de Marvel à celui de Ultimate et y trouver nombre de différences qui ne gêneront en rien les nouveaux lecteurs pas plus que les plus anciens (dont je suis) qui s'amuseront à constater les différents partis pris selon les époques (pour exemple, le côté gentillet des premiers X-Men laisse ici place à un monde plus violent et où les jeunes parlent plus volontiers de sexe). Mark Millar démontre à nouveau son talent d'écriture sur cette série après nous avoir éblouis sur « Authority ». Pour avoir lu les quatre premiers épisodes de « Ultimates » (version ultimate des Avengers), je peux vous confirmer que nous sommes en présence d'un grand auteur. Quant aux dessins de Adam Kubert, on ne peut que s'en réjouir : un style clair et dynamique qui colle parfaitement à l'équipe des X-Men. Si vous n'avez pas encore commencé ce titre, il n'est pas trop tard. Les premiers numéros des traductions françaises sont facilement trouvables dans tout bon comics shop ; ceux en version originale ne le sont pas forcément moins mais le succès fait que leur prix est monté en flèche. En tout cas, bonne recherche et bonne lecture.



Je me souviens de l'époque bénie ou pour 3 ou 4 francs, je trouvais ma dose mensuelle de super-héros chez le marchand de journaux de mon quartier dans les pages du mensuel désormais mythique, Strange. Je me souviens de la première fois où je découvrais la Veuve Noire dans une aventure de Daredevil. Celle-ci, accusée à tort du meurtre du Scorpion, était défendue par Matt Murdock, lors de son procès. Je me souviens également de Karen Page quittant la vie de Matt pour une carrière à Hollywood et la Veuve entrer doucement dans la sienne à l'issue du procès dont elle sortit innocentée; et moi de me réjouir de la présence de cette jolie rousse prénommée Natasha dans les pages de mon magazine préféré, troublé (puberté oblige) par le charme de ce personnage plus ambigu que la jolie et blonde Karen. Mais je ne suis pas là pour vous raconter ma vie et avant que vous ne décrochiez de cet article, permettez-moi de vous narrer les origines de la Veuve Noire, internationalement connue sous le nom de **Black Widow**.

Natasha Romanov, descendante de la famille royale Russe, fut trouvée abandonnée alors qu'elle n'était qu'une enfant par un jeune soldat du nom de Ivan Petrovitch alors que les conflits font rage dans le pays. Au lieu de la confier à l'orphelinat le plus proche, Ivan décide de la recueillir et de l'élever comme si elle était sa propre fille. Il restera auprès d'elle, de l'enfance à l'âge adulte et se présentera plus tard aux yeux du monde comme son chauffeur. Les lecteurs de Daredevil période « Gene Colan » se souviendront avec émotion de ce personnage secondaire mais suffisamment attachant pour que la simple évocation de son nom permette de le situer. Sous l'œil bienveillant de Ivan donc, Natasha devient une élève brillante et une athlète accomplie ce qui lui vaut même la célébrité en tant que ballerine. Plus tard, Natasha rencontre l'amour et épouse le pilote d'essais soviétique Alexi Shostakov, plus connu sous le nom de Garde Rouge (ça ne vous dit toujours rien ? bon, continuons) mais leur union sera de courte durée. Le KGB estime que les deux jeunes mariés représentent un fort potentiel s'ils sont employés en tant qu'agents spéciaux. Le bureau informe donc Alexi de ses nouveaux objectifs. Plus aucun contact avec ses amis et sa famille ne lui sont permis ; ce qui inclut bien entendu sa jeune épouse. Et puis, lors d'une mission Alexi est tué (c'est en tout cas, ce dont tout le monde est persuadé, Natasha la première). Croyant son mari mort, Natasha jure d'honorer sa mémoire. Le KGB, qui avait bien entendu prévu sa réaction, transforme la jeune femme en un super espion soviétique, un super espion dont le monde allait bientôt connaître le nom : la Black Widow.

A ses débuts, la Black Widow ne porte pas encore son costume sexy tout de cuir noir confectionné (n'y voyez là aucun fétichisme de ma part) mais un costume gris agrémenté d'une cape et d'un masque, voire un simple manteau de fourrure à ses débuts. Il faudra attendre sa confrontation avec Spider-Man (voir ci-dessous la couverture du Strange n° 83) pour qu'on lui dessine un nouvel uniforme beaucoup plus seyant; sachant qu'à l'époque c'est John Romita qui s'en charge, on peut dormir tranquille dans l'attente du résultat. Mais revenons à l'histoire. Période de guerre froide oblige, la Black Widow ne se retrouve pas du côté des gentils lors de ses premiers pas sur le continent américain mais plutôt des vilains soviets qui viennent fourrer leur nez dans les affaires yankees. Après un premier affrontement avec Iron Man, elle devient une alliée de Hawkeye, futur membre des Avengers mais hors-la-loi à l'époque. Cependant, l'amour grandissant de Natasha pour Hawkeye la rend moins déterminée à continuer ses activités subversives pour le KGB. De son côté, Hawkeye ne voulant plus agir en marge de la loi et être considéré comme un criminel, parvient à obtenir l'amnistie et devient membre à temps complet du plus grand groupe de super-héros : les Avengers.

Natasha, quant à elle, tombe entre les mains des services secrets de la République de Chine qui l'obligent à affronter les Avengers, nouvelle famille d'accueil de Clint Barton alias Hawkeye. Finalement, Natasha se libère de l'influence chinoise, retrouve Hawkeye et dépose les armes aux Etats-Unis. Elle révèle alors publiquement sa véritable identité et offre ses services au S.H.I.E.L.D, organisation secrète américaine créée pour préserver la paix et défendre le monde contre les différentes menaces potentielles ; une sorte de super ONU méchamment armé et à la pointe de la technologie si vous voyez un peu le tableau dirigée par le Colonel Nick Fury. Et puis l'histoire d'amour entre Natasha et Hawkeye prend fin pour laisser place à celle que je vous évoquais quelques lignes plus haut, avec Matt Murdock alias Daredevil. Pendant un certain temps, les deux personnages seront quasiment indissociables tant et si bien que le magazine « **Daredevil** » deviendra pendant plusieurs numéros « **Daredevil and the Black Widow** ». Mais comme beaucoup d'histoires d'amour, qu'elles soient réelles ou de papier, celle-ci prend également fin et au grand désespoir de certains lecteurs (dont je fus) Natasha quitte Daredevil pour d'autres aventures. Malheureusement, la Black Widow ne possède pas son propre magazine et pour être en mesure d'assister à de nouvelles aventures la mettant en scène, il faut espérer qu'un scénariste ait l'idée de l'associer à un autre personnage comme Spider-Man ou the Thing (voir les séries « **Marvel Team-Up** » ou « **Marvel Two-In-One** ») ou de l'incorporer à un groupe de super-héros. C'est ainsi que l'on retrouve Natasha dans l'équipe des « **Champions** » formée par deux ex-X-Men, Angel et Iceman aux côtés d'autres membres tels

que Hercules, Ghost Rider ou la Nébuleuse noire, également transfuge soviétique ayant opté un moment pour l'ouest. Comme il le fut durant les aventures de la période « Daredevil », le fidèle Ivan Petrovitch demeure présent aux côtés de sa protégée bien que celle-ci sache se défendre toute seule depuis un bon moment. Mais les démonstrations d'affection et de sentiments ne sont jamais de trop dans un monde dominés par les brutes. Malheureusement, la série « **The Champions** », dessinée un temps par John Byrne, s'achève avant d'avoir atteint les vingt épisodes. Alors ? Encore privé de Natasha ? Dans une série régulière en tout cas pendant quelques temps. Jusqu'à ce qu'elle devienne membre réguliers des Avengers et vive de multiples aventures à leurs côtés. Le dernier groupe dans lequel œuvre notre jolie rousse est celui plus ou moins officiel des « **Marvel Knights** », série qui aux dernières nouvelles devrait connaître un arrêt de parution si ce n'est déjà fait. Ce groupe on ne peut plus improbable compte dans ses rangs des personnages comme Daredevil ou le Punisher. Comme une série régulière en solo n'est toujours pas à l'ordre du jour, c'est avec plaisir que l'on accueille quelques mini-séries dont elle est la vedette, mais méfiance, une Black Widow peut en cacher une autre.

Après une période de crise personnelle remettant en cause ses propres valeurs, Natasha accepte une mission qui l'amène à affronter Yelena Belova, un agent russe qui se réclame le droit d'être la nouvelle Black Widow et qui de prime abord présente les mêmes aptitudes et une loyauté sans faille à la mère Russie. Durant une mission destinée à retrouver une arme biologique détenue par la nation terroriste du Rhapastan, Yelena se lance sur les traces de Natasha ; lors d'un affrontement, cette dernière est laissée pour morte et Yelena décide de chausser les bottes de la Black Widow et de poursuivre la mission. Mais n'est pas Natasha qui veut et la blonde (rien de péjoratif là-dedans) Yelena se voit capturée par les forces ennemies. Elle parvient malgré tout à s'échapper pour trouver Natasha sur sa route (vous ne croyiez tout de même pas qu'elle était morte) qui parvient à prendre le dessus et achever la mission, prouvant à sa jeune aspirante qu'être la Black Widow n'est pas à la portée de toutes.

Voilà, j'aurais pu rédiger un dossier beaucoup plus conséquent sur ce personnage que j'affectionne mais je me suis contenté de retracer les grandes lignes de sa carrière. J'espère que cela vous aura donné envie d'en connaître plus sur le sujet. Pour ce qui est de l'actualité de la Black Widow, une mini-série en trois parties vient de sortir, écrite par Greg Rucka et dessiné par Igor Kordey, intitulée « **Black Widow : Pale little Spider** ». Malheureusement, mais ce n'est que mon avis, le personnage principal est ici celui de Yelena Belova et non pas Natasha Romanov et bien que l'intrigue est intéressante et les covers de Greg Horn magnifiques, je ne pense pas que je pourrai m'impliquer autant dans l'histoire que si l'héroïne avait été rousse (et n'y voyez là aucun fétichisme de ma part).

(Première apparition de la Black Widow : Tales of Suspense #52 , 1964)

**Ce mois-ci encore, très peu de courrier à se mettre sous la dent. Ceci ajouté à la disparition de notre livre d'or suite à problème technique dont se contrefout notre fournisseur d'accès, ça me donnerait presque envie de chialer. Passons donc de suite à nos deux mails. On commence avec Rodolphe dont la satisfaction à découvrir certaines œuvres maîtresses de la bande dessinée US réchauffe le cœur et on enchaînera avec Alex qui nous fait un remake du mur des lamentations.**

Hello !

Dans tes conseils de lecture, tu écrivais qu'on se faisait souvent de fausses idées à propos des comics. Ignorant le sujet, je me suis penché sur "Les Gardiens" (Watchmen en VO) et j'ai découvert que tu avais raison **(je vais de ce pas faire encadrer ce mail)**. Loin d'être simpliste, l'histoire est très fouillée et les personnages humainement sombres. Accroché, je dévore actuellement "V pour Vendetta", bel hybride de comics et d'anticipation que je recommande aux fans et aux autres. Bon, je dois vous laisser, j'ai les tentacules qui recommencent à pousser. Bonne continuation !

Rodolphe.

**Salut Rodolphe ! Pour quelqu'un qui se dit ignorant sur le sujet, tu démarres plutôt fort avec ces deux chefs-d'œuvre (le terme n'est pas trop fort) tous deux écrits par Alan Moore et qui font désormais figure de classiques. Si tu apprécies l'écriture de cet auteur, tu peux également jeter un œil du côté de titres comme « From Hell » (récemment adapté au cinéma), « Promethea », « Tom Strong » ou « League of extraodinary gentlemen ». Dans la foulée, je te conseille de te pencher sur le travail d'autres artistes comme Frank Miller ou Neil Gaiman ; tu ne devrais pas être déçu. En revanche, pour ton problème de tentacules, je ne vois pas trop …**

Mon vieil ami,

En tant que WebMaster du ComicVerse, j'ai la primeur concernant la lecture de tes articles. Tu te douteras que j'ai été tenté, le mois dernier, de supprimer l'un des articles du TPCN **(halte à la censure !)**. En effet, te voir descendre en flammes **(de l'enfer)** ce chef-d'œuvre qu'est "Spawn" m'a fait un choc **(pas pire que le mien après avoir vu le film)**. Dans le même temps, j'ai pensé aux diverses manières grâce

auxquelles je pouvais te faire expier ce péché mortel. Tu ne perds rien pour attendre car il ne faut pas jouer avec le feu.

Si on est un minimum critique (au sens noble du terme), on ne peut reconnaître en "Spawn" qu'une adaptation fidèle du comics. Oh, j'en vois dans le fond qui s'amusent de mes propos mais peu importe ! Je suis fan de la créature de Todd Mc Farlane et je me battrai pour la défendre, coûte que coûte ! Quant à ta brève description de Malebolgia (mon perso fétiche), je la trouve un peu légère : "un démon" ? Quand on parle de sa majesté défunte, le grand Malebolgia, on se doit d'utiliser des termes comme "le tout puissant", "le démon majeur", et j'en passe **(ça sentirait pas un petit peu la secte tout ça ?)**. Malebolgia est tout sauf un simple démon. A t'écouter, il passe pour le méchant de base **(même pas, non)**, tel un vulgaire Doom ou Magneto alors qu'il n'y a aucune comparaison entre ces entités. Malebolgia rules !!!

Bon, j'en ai fini avec mon coup de gueule. Heu, finalement, non ! J'en ai un autre à passer. J'ai pu lire ce qu'a écrit ton pote le BFB (je ne le considère pas comme un ami, juste une relation de travail). Loin de moi l'intention de le critiquer (je ne désire pas encourir ses foudres) mais se plaindre de nos sketches (trop répétitifs à ce qu'il dit) alors que je ne me souviens pas avoir vu un seul des siens, je trouve ça petit de sa part. Mais je referme la parenthèse, inutile de lancer un débat à ce sujet car je ne suis pas sûr d'en sortir grandi.

Le but de mon courrier de ce mois-ci était de relater la journée du 29 mai 2002. En effet, Tim Sale et Peter David dédicaçaient dans une boutique parisienne. D'ailleurs, j'en profite pour faire un peu de pub : David, JS et moi y étions, vous devriez donc bientôt voir apparaître les sketches obtenus dans la rubrique prévue à cet effet. Passez régulièrement visiter la galerie, ça ne coûte rien **(et la connexion Internet, c'est du poulet ?)**, et ça nous fait plaisir ! Mais revenons à nos moutons : les quelques heures d'attente devant le magasin nous ont permis de discuter avec des gens que nous croisons régulièrement à ces occasions **(mais vous travaillez quand, les mecs ?)**. J'espère d'ailleurs que ces personnes ont conservé précieusement les flyers délivrés par notre commercial de choc **(y'aurait du fric dans l'affaire et je ne serais pas au courant ?)**, j'ai nommé David "The Rookie", et que ces mêmes personnes sont en train de me lire à l'heure qu'il est. On peut rêver, non ?

Contrairement à l'habitude, il n'y avait pas eu distribution de tickets ce jour-là. Est ce un bien ou un mal ? Chacun jugera. Toujours est-il que cela ne s'est pas trop mal passé, en dépit du fait que les premiers arrivés ne sont entrés qu'à 15h45 au lieu des 15h00 prévues **(je crois que j'aurais encore craqué sur ce coup-là)**. Mais c'est anecdotique ! Venons en au fait : Pour avoir rencontré Peter David, je peux dire que cet homme-là a eu un contact vraiment chaleureux avec les fans dont je faisais partie. D'ailleurs, il n'a pas hésité à parler français, pour se faire comprendre. Vraiment très sympa ! Malheureusement pour moi, Tim Sale a moins discuté car il commençait à être pressé par le temps **(ne serait-ce pas plutôt par des organisateurs rabat-joie souvent prompts à gâcher le plaisir des fans ?)** . C'est qu'il y avait encore pas mal de

monde qui attendait pour un dessin dehors ! Dommage ! Si tout se passe bien, vous devriez tout de même retrouver leur interview dans les pages du ComicVerse. Au moment où j'écris ces lignes, je ne peux dire si ça sera pour le mois de juin ou juillet, mais c'est dans les tuyaux ! A suivre donc !

A bientôt pour de nouvelles aventures ComicVersesques !

Alexander.

**Alex, mon vieil et naïf ami, je comprends bien que tu n'as pas complètement apprécié ma critique du film « Spawn » mais dire qu'il s'agit là d'une adaptation fidèle aux comics me laisse à penser que quelqu'un à merdé en bossant sur tes verres correcteurs. « Spawn, le film » n'est qu'une version édulcorée du comics du même nom, ceci sans aucun doute pour ratisser un maximum de public, donc adieu les massacres dans les règles, les arrachages de cœurs à mains nues et les démembrements multiples qui parsèment allègrement les pages de la bande dessinée ; c'est pas qu'on soit sadique mais un petit délire légèrement gore aurait eu le mérite de garder le spectateur éveillé. Mais je ne vais pas revenir sur ce qui m'a déplu dans ce film, je pense l'avoir déjà fait dans la critique du mois dernier. En tout cas, ce que le film n'est pas parvenu à réaliser, la série animée produite par HBO, y parvient haut la main. « Spawn, the animated series » est un véritable chef-d'œuvre du cartoon (attention quand même, strictement conseillé aux adultes car violence, sexe et vocabulaire explicite y foisonnent) allant jusqu'à surpasser les aventures relatées dans les comics. On attend d'ailleurs avec impatience la sortie en coffret DVD de l'intégrale de la série promise il y a déjà bien longtemps.**

**Quant à Malebolgia et sans vouloir te contrarier, il n'atteint ni la profondeur, ni le charisme de personnages comme Doom ou Magneto, ceci en toute objectivité car je ne suis pas particulièrement fan de ces personnages mais force est de reconnaître qu'ils ont quand même un autre impact.**

**Pour en venir avec ton apparent antagonisme avec le BFB, si tu pouvais lui en parler en « live » au lieu de choisir le courrier des lecteurs, ça m'arrangerait bien, car je sens que ça va encore me retomber sur le coin du groin.**

**Sinon, j'attends avec impatience de voir les dessins que vous avez pu récolter auprès de Tim Sale. Well done, guys !**

Pour clore le courrier des lecteurs, voici le résultat des votes du mois dernier visant à choisir le personnage de comics dans lequel vous souhaiteriez voir évoluer Jessica Alba. Cette fois-ci, il y a eu beaucoup plus de votants que la dernière fois et donc beaucoup plus de propositions ; parmi ces dernières, certaines personnes la verraient bien dans le rôle de leur collègue de bureau (mais rappelons que le domaine se limite à celui des comics) et d'autres dans des choix plus raisonnables comme Shadowcat (« X-Men », « Excalibur »), Echo (« Daredevil »), Witchblade, Monet St Croix alias M (« Generation X ») ou encore Gally (« Gunmm »). Mais le plus grand nombre de voix est allé à un personnage qui aura bientôt les traits de Jennifer Garner à l'écran dans le film consacré à « Daredevil » dont nous avons commencé à parler en ces pages, j'ai nommé Elektra.

En seconde position et à une voix seulement, votre choix s'est porté sur une héroïne bien connue des fans de Batman, la très féline Catwoman jadis jouée par Michelle Pfeiffer et prochainement par Ashley Judd. Des choix différents des castings hollywoodiens mais certainement pas moins judicieux.

Au mois prochain, et merci à tous ceux qui ont pris la peine de me faire parvenir leur vote.

Le Padre